LA VIOLENCE FONDÉE SUR LE SEXE DURANT LA PANDÉMIE DE COVID-19 :

RISQUES ET PLAN DE SÉCURITÉ

La réalité

Les jeunes de diverses identités de genre sont les personnes les plus susceptibles de subir de la violence fondée sur le sexe, qu'elle soit préexistante à la pandémie ou liée à celle-ci. Il est important que les intervenants offrent un soutien accru à ces personnes en les informant des risques et des tactiques de manipulation potentielles durant la pandémie et en les aidant à élaborer des plans de sécurité pour mieux se protéger.

Les jeunes femmes, les personnes non binaires et les personnes bispirituelles âgées de 15 à 24 ans sont plus susceptibles de subir de la violence fondée sur le sexe que tout autre groupe d'âge. On constate la plus forte hausse de violence fondée sur le sexe parmi les femmes, les personnes de couleur, les autochtones, les nouveaux arrivants, les parents seuls, les personnes non binaires et les enfants.

Une étude de Statistique Canada révèle que près de 50 % des personnes âgées de 15 à 24 ans ont indiqué qu'en raison de la pandémie de COVID-19 ils se trouveraient ou se trouvent déjà dans une situation où ils sont incapables de subvenir à leurs besoins financiers. Les femmes âgées de 15 à 24 ans sont plus susceptibles d'être très ou extrêmement inquiètes de subir de la violence à la maison durant la pandémie. Occupant majoritairement des emplois dans le secteur des services, les jeunes risquent davantage de subir de la violence, de contracter le coronavirus et d'éprouver des difficultés financières.

Répercussions de la violence fondée sur le sexe

On constate une augmentation de la cyberviolence, de la violence sexuelle, du racisme, de la violence familiale et de la violence entre partenaires intimes. De plus, en raison de l'été, de la fermeture des écoles, des contacts limités et de l'accès limité à certains services, de nombreuses personnes sont victimes de violence fondée sur le sexe qui est non détectée. Une personne violente peut tisser un lien d'attachement trouble avec sa victime, souvent des femmes ou des enfants, pour la faire taire ou lui faire croire qu'elle contractera la COVID-19 si elle le dénonce.

Répercussions de la violence fondée sur le sexe (continuées)

Les jeunes filles et les adolescentes sont particulièrement vulnérables aux tactiques de manipulation de leur partenaire ou de leur aidant abusif. Ces situations font en sorte que la victime porte le blâme sur elle-même, banalise la violence ou la justifie.

Les femmes et les jeunes sont plus susceptibles d'occuper un emploi dans le secteur des services essentiels ou des soins de santé ou d'avoir perdu leur emploi à cause de la pandémie. Ils courent donc un plus grand risque de subir de la violence fondée sur le sexe de la part d'inconnus et de vivre de l'insécurité financière parce qu'ils ont perdu leur emploi. Ils peuvent être obligés d'emménager avec des personnes malveillantes, faire l'objet d'exploitation sexuelle en échange d'un toit, de drogues ou d'alcool ou de toutes autres ressources. Ils peuvent se retrouver en situation d'itinérance.

Voies d'intervention

- Informer les jeunes des risques liés à l'isolement en temps de pandémie, comme les menaces liées à la contraction du virus, les liens d'attachement trouble et l'exploitation sexuelle sur Internet.
- Assurer une plus grande présence auprès des groupes qui ont toujours été plus vulnérables à la violence fondée sur le sexe. Une évaluation continue des risques peut s'avérer nécessaire pour répondre adéquatement à leurs besoins.
- Les fournisseurs de services peuvent devoir aider à élaborer un plan de sécurité pour les personnes qui auraient à fuir la violence. Selon la situation, un scénario de protection peut comprendre les éléments suivants :
  - Établir un mot ou un signal de secours et le communiquer à un ami, un membre de la famille ou un intervenant en expliquant qu'une aide immédiate sera requise si le mot ou le signal est envoyé par messagerie texte ou mentionné au téléphone ou en vidéobavardage.
  - Communiquer quotidiennement avec des personnes de confiance qui sauront que si elles n'ont pas de nouvelles un jour, elles devront faire une vérification de sécurité plus approfondie.
  - Noter les accès sécuritaires pour fuir la violence, comme une fenêtre déverrouillée au sous-sol.
  - Mémoriser le nom, le numéro de téléphone ou l'adresse d'un travailleur social ou d'un refuge en cas d'urgence.

Pour consulter les sources et les documents originaux, visitez le www.childtraumaresearch.ca

Cette publication a été réalisée grâce au généreux soutien de :

Child Trauma Research Centre UNIVERSITY OF REGINA
Faculty of SOCIAL WORK
SHRF SASKATCHEWAN HEALTH RESEARCH FOUNDATION
CIHR IRSC Canadian Institutes of Health Research / Instituts de recherche en santé du Canada